

Historique

L'actuelle église de Servigny-lès-Raville, placée sous le patronage de saint André, a été construite en 1750. Longtemps annexe de Raville, Servigny est érigé en paroisse en 1802.

En 1846, l'église est trop petite pour accueillir tous les paroissiens. Pour l'agrandir, le chœur est démoli le 7 juin.

Trois vitraux sont posés dans le chœur en 1868 par l'atelier du messin Laurent-Charles Maréchal (1801 – 1887), artiste considéré comme le chef de file de l'École de Metz. Ils seront détruits par les bombardements durant la seconde guerre mondiale.

En 1874, l'ancien orgue, datant de 1848, est remplacé par un instrument d'occasion acheté à la manufacture Dalstein-Haerpfer de Boulay (Moselle). Une tribune est aménagée pour pouvoir l'installer.

En 1887, le dallage de l'allée centrale est remplacé par des pierres blanches et grises provenant des carrières locales du village, dont les pierres ont également servi pour le dallage de la cathédrale Saint-Etienne de Metz et de nombreux édifices en Moselle.



Les deux plus grosses cloches sont confisquées le 28 juin 1917. En 1925, trois nouvelles cloches coulées par Georges Farnier, fondeur à Robécourt dans les Vosges, sont baptisées. La première, dédiée au Sacré-Coeur, chante un sol et pèse 598 kg. La deuxième qui s'appelle André-Laurent sonne un la et pèse 423 kg. La troisième, dénommée Marie, pèse 295 kg et tinte un si. Cette dernière invite trois fois par jour à saluer Marie par la prière de l'angélus. Le clocher de l'église présente la particularité d'avoir deux cloches, datant de 1883, à l'extérieur du clocher et trois cloches de 1925 à l'intérieur.

En 1938, l'église est complètement transformée sous l'impulsion d'Etienne Nicolas, jeune curé au service de la communauté chrétienne de Servigny de 1936 à 1940. Il confie les travaux au cabinet messin d'Henri Drillien (1894 – 1975), architecte de renom, qui a été plusieurs fois honoré par ses pairs et ses concitoyens pour la qualité de son travail. Les peintures de la Trinité et du chemin de croix sont exécutées dans un style contemporain à même le mur. Le banc de communion est réalisé par le ferronnier Keil de Metz.

En 1945, l'abbé Adrien Damant fait l'acquisition de nouveaux fonts baptismaux, les anciens ayant disparu dans la restauration de l'église.

Les années 1960 permettent de moderniser l'église grâce au travail d'entrepreneurs locaux : les cloches et l'horloge sont électrifiées, le clocher est refait et des vitraux contemporains des ateliers Saint-Marc de Metz viennent illuminer toute la nef.

En 1979, l'église est aménagée avec un nouveau chauffage, pour le confort de tous.

A la sortie du village, à l'emplacement de l'ancienne église de Servigny-lès-Raville, se trouve actuellement le « cimetière du choléra », où sont inhumées les 79 personnes (soit 10 % de la population) emportées en quelques semaines par l'épidémie de choléra qui a sévi en 1866. Ces tombes ont été restaurées en 1990.

CONTACT

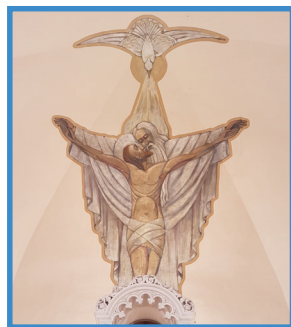
Communauté de paroisses
Sainte-Thérèse au pays des deux Nied
Presbytère
1 rue de l'église
57530 Courcelles-Chaussy
Tél. : 03 87 64 00 01

Pastorale du Tourisme
4 avenue Jean XXIII, 57000 Metz
prtl@catholique-metz.fr



Fresque de la Trinité

Revisitant des représentations de la Trinité du XV^e et XVI^e siècles (Botticelli, Jacomart, Masaccio, Albrecht Dürer, etc.), le peintre Jean Robert (1906 – 1976) de Saint-Avold manifeste alors dans le chœur de l'église en 1938 l'amour et la miséricorde de Dieu pour les hommes.



Vitraux du chœur

Posés en 1949 par les ateliers Benoît de Nancy, ils sont dédiés à saint André, pêcheur et frère aîné de Pierre. Ils représentent cet apôtre, qui reçoit le premier l'appel à suivre Jésus, ainsi que sa foi avant la multiplication des pains : c'est André qui amène le jeune garçon portant ses cinq pains et ses deux poissons à Jésus.



Vitraux de la nef

Réalisés en 1964 par Michel Bonnard des ateliers Saint-Marc de Metz, ce ensemble met en valeur, par le contraste des tons orangés et grisés, la miséricorde de Jésus et le salut apporté aux hommes. Ici, le vitrail de Jésus ressuscité qui apparaît à saint Thomas et qui invite à la foi en Lui.



Orgue

Initialement posé à Angevillers (Moselle) en 1868, il est installé à Servigny six ans plus tard. Bien que relevé en 1987 par François Delangue, cet orgue de la maison Dalstein-Haerpfer de Boulay, est quasiment resté dans son état d'origine. Il reste représentatif de la première période d'activité de cette manufacture.



Statue de saint André

Le saint patron de l'église est représenté avec un parchemin et un morceau de bois, qui suggère la croix qui a été instrument de son martyre à Patras en Grèce vers l'an 60.



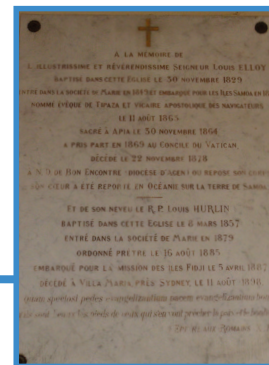
Chemin de croix

Peint également en 1938 par Jean Robert, il comporte deux stations de plus que d'ordinaire : l'arrestation au mont des Oliviers, qui est ici la première station, et la résurrection, qui devient alors la seizième station. Il a été restauré en 2015 par l'entreprise Kling de Guessling-Héméring.



Tableau du baptême de Jésus

Derrière les fonts baptismaux se trouve un tableau, datant de 1946, du baptême de Jésus. Il est signé par Charles Mairet (1878 - 1957), qui a pris pour modèle des habitants du village, qui ont tous été identifiés. Ce peintre a reçu une mention au Salon des Artistes Français à Paris en 1927 et y participa de 1902 à 1943.



Plaque commémorative

Posée en 1900, elle fait notamment mémoire de Monseigneur Louis Elloy (1829 – 1878), natif du village et baptisé dans cette église. Engagé dans la Société de Marie, il a été missionnaire en Océanie et Australie. Il participa aussi au premier concile du Vatican.